

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

DIX ÂMES,
PAS PLUS

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Snjór

Mörk

Nátt

Sótt

La Dame de Reykjavík

Vík

L'Île au secret

Sigló

La Dernière Tempête

RAGNAR JÓNASSON

DIX ÂMES, PAS PLUS

Traduit de l'islandais
par Jean-Christophe Salaün



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Þorpið*

© Ragnar Jónasson, 2019.

Publié avec l'aimable autorisation
de la Copenhagen Literary Agency A/S,
Copenhague.

Ce livre a été publié grâce au soutien
financier du Icelandic Literature Center.

© Pour la traduction française,
Éditions de La Martinière, 2022.
Une marque de la société EDLM.

© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-459-6

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr



• Skálar

Reykjavík

50 km

À papa

*Douce nuit petite Thrá,
Que tes rêves soient beaux.
Par-delà la mer si bleue
T'éclairent mille flambeaux.*

Thorsteinn Th. Thorsteinsson
(1879-1955)

Avant-propos

Cette histoire se déroule au milieu des années quatre-vingt dans le village de Skálar, situé à l'extrême nord-est de l'Islande. En vérité, il est abandonné depuis les années soixante, mais j'ai emprunté le décor de ce roman à la réalité. Si les maisons et les personnages décrits ici sont le fruit de mon imagination et ne font aucunement référence aux véritables habitants de Skálar, j'ai néanmoins voulu m'assurer que les faits historiques locaux évoqués soient le plus juste possible, notamment grâce à l'ouvrage *L'Histoire des habitants de Langanes* de Fridrik G. Olgeirsson. Je me réfère aussi à divers contes folkloriques collectés par Sigfús Sigfússon dans ses *Contes et récits islandais*. Au cas où des erreurs se seraient glissées dans ce roman, j'en assume évidemment l'entière responsabilité.

Je tiens à remercier Haukur Eggertsson

pour m'avoir guidé à travers la péninsule de Langanes et Skálar durant l'écriture de ce livre. Pour la relecture du manuscrit, je remercie également mon père, Jónas Ragnarsson, la procureure Hulda María Stefánsdóttir ainsi que Helgi Már Árnason, dont la famille est originaire de ce village. Enfin, un grand merci à Helgi Ellert Jóhannsson, médecin à Londres, pour ses conseils avisés.

Dans la première partie du livre, je cite le poème *Heims um ból*¹ de Sveinbjörn Egilsson, et dans la deuxième partie, *Svefnljóð*² de David Stefánsson.

On trouvera également dans le texte une berceuse écrite par Thorsteinn Th. Thorsteinsson et publiée dans la revue *Heimskringla* de Winnipeg en 1910. Thorsteinn est né dans

1. « De par le monde », poème mis en musique sur la mélodie de « Douce nuit, sainte nuit ». (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

2. « Berceuse ».

la vallée de Svarfadardalur en 1879 et mort
au Canada en 1955.

Ragnar Jónasson

Una se réveilla en sursaut.

Elle ouvrit les yeux. Plongée dans l'obscurité, elle ne voyait rien. Incapable de se rappeler où elle se trouvait, elle avait la sensation d'être perdue, allongée sur un lit inconnu. Son corps se raidit dans un soudain accès de panique. Elle frissonna, puis comprit qu'elle avait jeté sa couette par terre dans son sommeil. Il faisait un froid glacial dans la chambre. Elle se redressa doucement. Prise d'un léger vertige, elle se ressaisit rapidement et se souvint tout à coup d'où elle était.

Le village de Skálar, sur la péninsule de Langanes. Seule, abandonnée dans son petit appartement sous les combles.

Et elle savait ce qui l'avait réveillée. Enfin, elle croyait savoir... Avec ses sens encore engourdis, difficile de distinguer le rêve de la réalité. Elle avait entendu du bruit,

un étrange son. Tandis que sa conscience s'éclaircissait, la peau de ses bras se couvrit de chair de poule.

Une fillette, oui, c'était ça, à présent cela lui revenait très nettement : une petite fille qui chantait une berceuse.

N'y tenant plus, elle s'extirpa du lit, tâtonna dans les ténèbres à la recherche de l'interrupteur du plafonnier.

Complètement aveugle, elle pesta de ne pas avoir de lampe de chevet. Pourtant, elle hésitait encore à allumer ; l'obscurité avait quelque chose de sécurisant.

La voix de la petite fille résonna de nouveau dans sa tête, fredonnant cette berceuse qui ne lui laissait qu'un souvenir flou. Il devait s'agir d'un rêve, bien sûr, mais cela lui avait semblé si réel.

Un grand fracas déchira le silence. Retenant un cri, elle perdit l'équilibre. Bon sang, que se passait-il ? Envahie d'une vive douleur, elle comprit qu'elle avait marché sur le verre de vin rouge abandonné par

terre la veille au soir. Elle passa la main sous son pied ; un tesson s'était fiché dans sa peau, et un filet de sang chaud s'échappait de la plaie. Elle tira prudemment sur le bout de verre en serrant les dents.

Avec la plus grande difficulté, elle se releva, tendit la main vers l'interrupteur et alluma. Elle jeta un rapide coup d'œil autour d'elle, comme si elle s'attendait à voir quelqu'un, tout en s'efforçant de se convaincre que tout cela était le fruit de son imagination, qu'elle n'avait pas vraiment entendu de voix, qu'elle avait rêvé cette berceuse.

Elle rejoignit son lit d'un pas chancelant, s'assit, leva la jambe et observa sa blessure. Dieu merci, elle n'était pas aussi profonde que ce qu'elle avait cru.

Elle était seule dans sa chambre. Son cœur retrouva peu à peu un rythme normal.

La berceuse lui revint d'un coup :

Douce nuit petite Thrá,
Que tes rêves soient beaux.

*Le frisson d'horreur qui la saisit alors
était bel et bien réel.*